

nous redoutions était vrai. Herzog a donné, pour se couvrir d'une opération faite en commun avec mon gendre, les dix millions de titres du *Crédit Européen*.

—Pensez-vous qu'Herzog soit définitivement en fuite? interrogea Maréchal.

—Non! Il est plus fort que cela, dit Cayrol: il roviendra. Il sait bien qu'en compromettant le prince, c'est comme s'il avait compromis la maison Desvarennés. Il est parfaitement tranquille.

—Peut-on sauver l'un sans sauver l'autre? demanda la patronne.

—C'est impossible. Herzog a si bien lié les intérêts du prince aux siens qu'il faut les tirer d'affaire ou les laisser périr tous deux.

—Eh bien! Herzog par-dessus le marché! dit froidement madame Desvarennés: mais par quel procédé?

—Voilà, répondit Cayrol. Les titres enlevés par Herzog, sous le couvert de la signature du prince, étaient un dépôt fait par les actionnaires. Au moment du déménagement du *Crédit Universel* et de son installation au nouveau siège social, ces titres avaient été emportés par erreur. Il suffira de remplacer les titres. Je rendrai le reçu au prince et toute trace de cette déplorable affaire sera effacée.

—Mais les numéros des titres ne seront plus les mêmes, dit madame Desvarennés, habituée à une régularité minutieuse dans les opérations.

—On expliquera ce changement par une vente à la hausse et un rachat à la baisse. On montrera un bénéfice, et les actionnaires ne réclameront pas. D'ailleurs, je me réserve le droit, en conseil, de divulguer la fraude d'Herzog, en laissant à l'écart le prince Panine, si mes actionnaires insistent. De plus fiez-vous à moi du soin de reprendre Herzog en sous-œuvre. C'est ma stupide et trop longue confiance en cet homme qui a été en partie cause du désastre. Je fais votre affaire mienne, et je saurai bien le forcer à rendre gorge. Je vais partir cette nuit même pour Londres. Il y a un train à une heure cinquante: je le prendrai. La rapidité de l'ancien en pareil cas est la première condition du succès.

—Merci, Cayrol! dit simplement la patronne. Le prince et ma fille sont-ils arrivés?

—Oui. Serge est impassible. Il a sur lui-même plus de puissance que je n'aurais cru.

—Eh! que lui importe ce qui se passe? s'écria madame Desvarennés. Est-ce lui qui est frappé? Non. Il sait bien que je continuerai à travailler pour entretenir sa paresse et alimenter son luxe. Et je devrai m'estimer heureuse, si, corrigé par cette rude leçon, il ne recommence pas à fouiller dans la caisse des autres, car, cette fois, je serais impuissante à le sauver; et, après nous avoir fait vivre dans le malheur il nous ferait mourir dans la honte.

La patronne se dressa des éclairs plein les yeux et marchant dans le cabinet à grands pas:

—Oh! le misérable! dit-elle. Si jamais ma fille cesse de se mettre entre lui et moi!...

Un geste terrible acheva la phrase.

Cayrol, Maréchal et Pierre se regardèrent. Une même pensée leur était venue, sinistre et effrayante. Dans le paroxysme de sa colère, cette redoutable mère, cette femme énergique et emportée, serait capable de tuer. Ils le devinaient, ils en étaient certains; et comme une vision, l'image de Panine ensanglanté leur passa devant les yeux.

—Vous rappelez-vous ce que je vous disais un jour? murmura Maréchal en s'approchant de Cayrol. Voyez vous se développer les sbires, le poignard et le canal Orfano?

—À la haine d'une pauvre femme, répondit Cayrol, je ferais celle de dix hommes.

—Cayrol! reprit madame Desvarennés, après un instant de méditation, c'est de vous seul que dépend l'opération que vous nous avez indiquée tout à l'heure, n'est-ce pas?

—De moi, seul.

—Faites-la donc promptement, quoi qu'il m'en puisse coûter. L'affaire n'a pas été ébruitée!...

—Nul ne la soupçonne. Je n'en ai parlé à âme qui vive, dit le banquier... excepté à ma femme, cependant, ajouta-t-il avec une naïveté qui arracha un sourire à Pierre. Mais, continua-t-il, ma femme et moi nous ne faisons qu'un.

—Qu'a-t-elle dit? demanda madame Desvarennés, en regardant fixement Cayrol.

—Il se serait agi de moi qu'elle n'aurait pas été plus émue. Elle vous aime tant, madame, vous et ceux qui vous entourent. Elle m'a supplié de faire tout au monde pour tirer le prince de ce mauvais pas. Elle avait les larmes aux yeux. Et certes, si je n'étais pas porté à vous servir par ma grande reconnaissance, je le ferais pour lui faire plaisir... J'ai été touché, je l'avoue... Vraiment, cette enfant-là, elle a un cœur!...

Maréchal échangea un vif regard avec madame Desvarennés qui s'avança vers le banquier, et lui serrant la main:

—Vous, Cayrol, dit-elle, vous êtes un bien brave homme!

—Je le sais, lui répondit Cayrol en souriant pour cacher son émotion, et vous pouvez compter sur moi.

Micheline parut sur le seuil du cabinet. Par la porte entrouverte on voyait passer les danseurs, et un flot de musique joyeuse était entré avec la lumière des salons voisins et le parfum de la foule.

—Qu'est-ce que tu deviens donc, maman? demanda la princesse. On me dit qu'il y a près d'une heure que tu es arrivée.

—Je causais d'affaires avec ces messieurs, répondit madame Desvarennés en effaçant de son front, par un effort de volonté, la trace de ses soucis. Mais toi, ma chérie, comment te sens-tu? Tu n'es pas fatiguée?

—Pas plus que d'habitude, fit vivement Micheline, en regardant derrière elle pour suivre les mouvements de son mari qui cherchait à se rapprocher de Jeanne.

—Pourquoi es-tu venue à cette soirée? Ce n'est pas raisonnable.

—Serge a tenu à y aller. Et moi, je n'ai pas voulu le quitter.

—Eh! mon Dieu, reprit madame Desvarennés avec vivacité, laisse-le donc faire ce qui lui plaît! Les hommes sont féroces. Quand tu seras malade, ce n'est pas lui qui souffrira.

—Je ne suis pas malade. Je ne veux pas l'être! dit fiévreusement Micheline. Du reste, nous allons partir.

Elle fit signe au prince avec son éventail: Panine s'approcha:

—Vous me reconduisez, Serge, n'est-ce pas?

—Certainement, chère enfant, répondit Serge.

De loin, Jeanne qui écoutait, levant un doigt vers son front fit signe au prince de ne pas s'engager. Un sentiment de surprise se peignit sur le visage du jeune homme. Il ne comprenait pas. Micheline, attentive, avait vu. Une pâleur mortelle s'étendit sur ses traits. La sueur perla à son front: elle souffrit tant qu'elle fut sur le point de crier. C'était la première fois, depuis la terrible découverte de Nice, qu'elle voyait Serge et Jeanne l'un près de l'autre. Elle avait évité les rencontres, se défiant d'elle-même, et craignant de perdre en une seconde d'emportement le triste bénéfice de plusieurs mois de dissimulation. Mais là, ayant les faits devant elle, se dévorant du regard, se parlant du geste, elle fut ressaisie soudainement, furieusement, par la jalousie; et une rage insensée la mordit au cœur.

Serge, se décidant à obéir aux signes impérieux que lui faisait Jeanne, s'était tourné vers sa femme:

—J'y pense, ma chère Micheline, dit-il, avant de rentrer, je dois aller au cercle. J'ai promis: je ne puis manquer. Excusez-moi donc et demandez à votre mère de vous accompagner.

—C'est bien, répondit Micheline d'une voix tremblante. Je le lui demanderai. Vous ne partez pas encore?

—Dans un instant.

—Dans un instant donc, je partirai moi-même.

La jeune femme ne voulut pas perdre un détail de l'horrible scène qui se jouait sous ses yeux. Elle resta, pour surprendre le secret de l'insistance de Jeanne, pour deviner la raison qui la faisait retenir Serge.